ODE AU ROI,

APRE'S SON EXPÉDITION DE FLANDRE.

LE tumulte de Mars ébranle-t-il la Terre ?
LOUIS ne connoît plus les douceurs du repos,
Il cherche des Lauriers, & s'armant du Tonnerre,
Se fait des plaiſirs de Héros.
BOURBON, de tes Soldats qu'à la gloire tu guides,
Tu ſçais, maître des cœurs, faire cent mille Alcides :
Que n'oſent-ils point ſur tes pas ?
Qui t'aprit à braver les horreurs de Bellone ?
Ton ſang. Oui, la valeur, la Nature la donne,
L'Héroïſme ne s'aprend pas.

Un Fils digne de toi, ce Fils cher à la France,
Que les nœuds de l'hymen ne pûrent retenir,
Par ton exemple inſtruit, dans les périls s'élance :
Quel préſage pour l'avenir !
Veut-il être à la fois Soldat & Capitaine ?
Arrachez-le aux dangers, où ſa valeur l'entraîne,
Dieux puiſſans, veillez ſur ſes jours.
Si vous ne modérez ſon audace guerriere,
Ils commencent en vain : la Parque meurtriere
En bornera bien-tôt le cours.

Mais quel Chef eſt armé d'un courage héroïque !
Ces braves Combattans ſecondent ſes efforts.
La Mort n'a plus d'horreurs : Cumberland communique
Aux ſiens ſes généreux tranſports.
De fer, d'hommes, de feux, quel terrible aſſemblage !
Le François au milieu de ce brulant orage
Immortaliſe ſes travaux.
La valeur de l'Anglois ennoblit ta victoire,
LOUIS : tel un Lutteur doit emprunter ſa gloire
De la force de ſes rivaux.

Tu ſçais, noble Vainqueur, déſarmer ta colere,
Ton courroux eſt toujours à la Raiſon ſoumis :
Les ennemis, en toi, ne trouvent plus qu'un pere,
Dès qu'ils ceſſent d'être ennemis.
Les peuples qu'à tes Loix aſſervit ta puiſſance,
Aiment leur nouveau joug, béniſſent ta clémence,
S'applaudiſſent d'être vaincus.
Ignorant la pitié, la Victoire inſolente
Dans LOUIS eſt humaine, elle eſt compatiſſante
Comme elle l'étoit dans Titus.

LOUIS pour ta valeur, il n'eſt plus de barriere,
Ecoute la prudence, enchaîne tes tranſports :
Si l'Aſtre des ſaiſons ſortoit de ſa carriere,
Des Cieux quels ſeroient les accords ?
Rappellerai-je ici le ſouvenir des craintes
Dont l'Empire des Lys éprouva les atteintes ?
Pourquoi voudrois-je l'effacer ?
Le Nocher qui pâlit à l'aſpect de l'orage,
A-t-il ſauvé ſa nef des horreurs du naufrage ?
Il aime à nous les retracer.

QUELS furent nos ſoupirs, quand l'homicide Parque
Vouloit borner le cours de tes brillans exploits !
Un deuil univerſel, tu le ſçais, Grand Monarque,
Couvrit tout l'Empire François.
Mais lorſqu'en renaiſſant tu finis nos allarmes,
Tout changea : les Plaiſirs ſuccederent aux Larmes,
Et l'Allegreſſe à la Douleur.
Si-tôt qu'un Loup cruel ſort de la Bergerie,
Le Troupeau ſe raſſure, & va dans la prairie
Bondir ſous les yeux du Paſteur.

TREMBLEZ, fiers ennemis que menace ſa foudre,
Craignez de l'engager dans de nouveaux combats.
Vos remparts ſourcilleux tombent réduits en poudre,
Un Bourbon ne ſe dément pas.
Gand, Oudenarde, Oſtende, à nos fieres Cohortes
Laſſes de réſiſter, viennent d'ouvrir leurs portes :
Tout céde à nos juſtes projets.
LOUIS eſt moins puiſſant par les grandes armées,
Sous un ſi noble Chef, à vaincre accoutumées,
Que par l'amour de ſes Sujets.

Sur tes bords fortunés, quelles Fêtes brillantes,
Seine, un Etna vomit des foudres, des éclairs,
Interprêtes des cœurs, les trompêtes bruyantes
Sement nos transports dans les airs.
La Flamme vit dans l'Onde, & serpent téméraire,
S'y joue : un nouveau Ciel dans Paris nous éclaire.
Tout l'Univers est animé.
De la Nuit mille feux effacent les ténébres,
LOUIS, objet des chants de nos Linus célébres,
Jouït du plaisir d'être aimé.

Magnanime Rival des Héros de sa race,
Il est grand dans la Guerre, il est grand dans la Paix,
En lui nous retrouvons leur généreuse audace,
Leur cœur tourné vers les bienfaits.
François ouvre aux beaux Arts un éternel azile :
Henri veut rendre un peuple heureux, riche, tranquille :
La Justice est chere à son Fils :
Le Vainqueur de Namur cherche & trouve la gloire :
Mais toutes les vertus qu'en eux vante l'Histoire,
Se reproduisent dans LOUIS.

Lû & approuvé ce 7 Septembre 1745. Crebillon.

Vû l'Approbation du sieur Crebillon, permis d'imprimer ce 7 Septembre 1745. MARVILE.

De l'Imprim. de Ph. N. LOTTIN, rue S. Jacques, à la Vérité. 1745.